

## La réaction monarchico-cléricale



1. Combien de personnages sont accrochés à la partie de gauche de la balance ? 14

2. Identifiez sur le dessin, en inscrivant leurs numéros dans les ronds pertinents, les personnages suivants :

*Il suffit de bien observer les indices donnés par le dessinateur lui-même : sexe des personnages, costumes / chapeaux permettant de les identifier, objets attachés, etc.*

1. Félix Faure, président de la République.
2. Gabrielle Riquetti de Mirabeau, comtesse de Martel, femme de lettres antisémite.
3. Jules Quesnay de Beaurepaire, procureur général.
4. Auguste Mercier, général, ancien ministre de la guerre.
5. Stanislas Du Lac, père jésuite, confesseur de Drumont et du général de Boisdeffre.
6. Edouard Drumont, fondateur de *La Libre Parole*.

3. Que représente l'objet rouge posé sur le plateau de droite de la balance ? Comment s'appelle-t-il et quelle en est l'origine ?

La coiffure rouge posée sur le plateau de droite est un bonnet phrygien, qui représente traditionnellement Marianne, ou la République française, depuis la Révolution. Son nom vient de la Phrygie, région antique de la cité de Troie, d'où étaient originaires les Troyens qui selon la légende s'enfuirent au moment de l'assaut des Grecs, au terme de la guerre de Troie, pour fonder plus tard la ville d'Albe, ancêtre de Rome : dans la peinture néoclassique, les bonnets phrygiens désignent donc symboliquement les premiers Romains. Par ailleurs, le bonnet phrygien, nommé *pileus* en latin, était le symbole de l'affranchissement, donc du passage d'un état de servitude à la liberté, ce qui convenait bien à la propagande révolutionnaire.

4. Tracez en rouge sur l'image les principales lignes de composition de cette caricature. En quoi permettent-elles de comprendre sans difficulté le parti-pris du dessinateur ?

La composition est très simple et efficace : deux lignes diagonales, convergeant vers le coin supérieur gauche, découpent la surface du dessin en trois tiers. Le tiers de gauche (le côté *sinistre*) est encombré par un amas de personnages qui tentent en vain de faire pencher de leur côté le plateau de la balance sur lequel ils se trouvent. Le deuxième tiers, quasiment vide, est occupé par le petit plateau de droite, qui ne supporte qu'un bonnet phrygien et une tablette, deux objets a priori bien légers mais qui pourtant pèsent plus lourd que toute la masse humaine à laquelle ils font contrepoids : c'est qu'il s'agit de trois principes fondamentaux pour toute civilisation : la Loi, la Vérité et la Justice. Et comme c'est le bras de la Justice qui tient le fléau de cette balance dans le tiers supérieur droit du dessin, on comprend que le dessinateur a choisi son camp : celui de la Vérité, qui ne pourra être enfin révélée que lors d'un procès en révision du capitaine Dreyfus.

5. A quelle(s) référence(s) iconographique(s) très connue(s) le dessinateur Pépin emprunte-t-il cette image d'une balance totalement asymétrique ?

Cette balance qui penche nettement du côté du Bien est empruntée à l'iconographie traditionnelle de la Justice et à la tradition médiévale des Jugements derniers, visibles sur les frontons des cathédrales ou des devants d'autels ; d'ailleurs l'accumulation des personnages qui pèsent sur leur propre plateau ou le tirent vers le bas rappelle le motif des diables tricheurs, qui tentent en vain de modifier à leur profit le destin de l'âme qui se joue. Mais on peut rappeler que ce genre de *psychostasie* est encore plus ancien puisqu'il remonte aux *Livres des Morts* égyptiens, dans lesquels l'âme du défunt apparaît toujours plus légère que la plume de Maat.

6. Savez-vous ce qui, pendant l'été et l'automne 1898, a pu inspirer cette caricature à ce dessinateur engagé ?

L'année 1898 constitue un tournant dans l'Affaire Dreyfus : après le premier procès de Zola en cour d'assises, en janvier-février, puis un second pendant l'été, l'opinion publique s'est retournée et c'est désormais l'Etat-Major qui est sur la sellette. Fin août, le véritable coupable, le commandant Esterhazy, est définitivement démasqué et le colonel Henry, qui avait forgé de fausses pièces accablantes, a reconnu sa forfaiture et s'est suicidé. Désormais, la question de la révision du procès Dreyfus est d'actualité, malgré tous les efforts des antidreyfusards pour s'y opposer.